

VINGT-QUATRE JUILLET

† **Le 24 de ce mois, nous célébrons la mémoire de la sainte grande-martyre CHRISTINE.**

La sainte et glorieuse martyre Christine vivait à Tyr, en Phénicie, sous le règne de l'empereur Septime Sévère (194-211). Elle était fille d'un puissant général païen, nommé Urbain, qui, jaloux de sa rayonnante beauté, l'enferma dans une tour élevée, dans laquelle, servie par de nombreuses suivantes, elle pouvait jouir de toutes les richesses et du luxe désirables. Il avait placé dans cette tour une grande quantité de statues des dieux, ornées d'objets précieux, pour que sa fille leur rendît un culte¹. Mais, bien que la jeune fille restât enfermée, sans contact avec l'extérieur, la grâce de Dieu la visita et illumina son intelligence pour la conduire à la connaissance de la vérité. Usant de sa droite raison, elle réalisa que ces statues inanimées, produits de la main des hommes, ne pouvaient en aucun cas être des dieux, et contemplant par la fenêtre la beauté du ciel, de la terre et toutes les merveilles de la nature, elle en déduisit que toute cette harmonieuse beauté ne pouvait être que l'œuvre d'un Dieu unique, Créateur et infiniment sage. Un ange fut alors envoyé par le Seigneur et lui enseigna tout ce que son cœur ressentait de manière encore confuse sur les mystères de Dieu et de la création. Ayant ainsi reçu la lumière de la vérité et animée d'un zèle ardent pour Dieu, Christine commença à mener une vie de jeûne et de prière.

Quand ses parents vinrent lui rendre visite et lui demandèrent d'adorer les idoles, elle refusa net, déclarant qu'elle était désormais disciple du Christ, la vraie Lumière venue en notre monde. Elle repoussa toutes les tentatives de son père, et lui demanda de lui procurer une tunique immaculée afin d'offrir un sacrifice spirituel au seul Dieu en trois Personnes. L'ayant obtenue d'Urbain, qui ne comprenait pas ce langage, elle se mit en prière, et un ange vint la saluer comme épouse du Christ, en lui annonçant les épreuves par lesquelles elle devrait passer pour glorifier Dieu. Avant de se retirer, il la marqua du sceau du Christ, la bénit et lui donna un pain céleste en nourriture. La nuit suivante, la sainte mit en pièces, au moyen d'une hache, toutes les statues qui se trouvaient dans la tour, et alla en distribuer l'argent et l'or aux pauvres.

Découvrant ce spectacle, le matin venu, Urbain entra dans une violente colère, et il ordonna de décapiter les servantes de Christine et de livrer sa fille à la flagellation. Douze soldats fustigèrent la jeune fille, jusqu'à l'épuisement de leurs forces, mais Christine, renforcée par la grâce de Dieu, restait inflexible, confessant le Christ et invectivant son père. Urbain la fit jeter en prison, chargée de chaînes et rentra chez lui, tandis que sa femme se rendait en pleurs dans la prison pour tenter de convaincre sa fille de se soumettre afin d'avoir la vie sauve. Comme cette démarche était restée sans effet, Christine fut, le lendemain, de nouveau soumise à la torture. Après avoir eu les chairs lacérées, elle fut attachée à une roue suspendue au-dessus d'un brasier ; mais à sa prière le Seigneur dispersa les flammes. Renvoyée en prison, elle y reçut la visite de trois anges qui lui apportèrent de la nourriture et la guérèrent de toutes ses blessures. La nuit venue, Urbain envoya cinq serviteurs qui s'emparèrent de la sainte, lui attachèrent une lourde pierre au cou et la jetèrent dans la mer. Mais, là encore, des anges vinrent à son secours : ils détachèrent la pierre et lui permirent de marcher sur les eaux. Une nuée lumineuse resplendit alors du haut du ciel et le Christ apparut, revêtu de somptueux ornements royaux, et entouré d'une myriade d'anges qui le louaient par des cantiques et remplissaient l'air de la suave odeur de leur encens. Il combla le désir de la sainte en la baptisant lui-même dans la

1. Cf. notice de S^{te} Barbara [4 déc.].

mer, puis la confia à l'archange Michel qui la ramena sur la terre ferme et la conduisit jusqu'à la demeure de ses parents.

Découvrant que sa fille avait survécu à toutes ses entreprises meurtrières, Urbain ordonna de la décapiter le jour suivant. Mais cette même nuit, il rendit l'âme misérablement. Quelques jours après, un nouveau magistrat, Dion, vint occuper la fonction d'Urbain. Ayant pris connaissance de l'affaire, il convoqua la sainte, puis la soumit à la torture. Comme elle restait invulnérable, il lui fit tondre les cheveux et ordonna de la promener, nue, à travers toute la ville, afin de la couvrir de honte. Le lendemain, sainte Christine feignit d'accepter la proposition du magistrat d'aller adorer la statue d'Apollon. Parvenue au temple, elle éleva sa prière vers le seul vrai Dieu et commanda à la statue de se déplacer de quarante pas. Dion restant incrédule, elle renversa l'idole et la mit en pièces par l'invocation du Nom du Christ, provoquant la conversion de plus de trois mille païens qui avaient été témoins de ce miracle.

Ne pouvant supporter cette défaite, Dion mourut peu après et fut remplacé par un autre gouverneur, nommé Julien, qui fit enfermer sainte Christine dans un four surchauffé. Pendant cinq jours, la sainte y chanta des cantiques d'actions de grâces en compagnie des anges. Le gouverneur la fit alors jeter dans une fosse remplie de bêtes sauvages et de reptiles venimeux. Mais là encore, la servante du Christ fut protégée de tout mal : les aspics se roulèrent à ses pieds, comme pour la vénérer, et les serpents épongèrent tendrement la sueur de son front. Seul Julien demeurait plus féroce que les bêtes sauvages et s'acharnait contre la sainte. Il ordonna de lui trancher les seins, d'où coulèrent du sang et du lait ; puis il lui fit arracher la langue. Finalement, deux soldats lui percèrent de leurs lances le cœur et le côté, lui procurant la couronne de la victoire et l'accès au repos éternel en présence de son céleste Époux. Le tyran n'ayant pas tardé à périr, un des parents de Christine, qui avait cru au Christ à la suite de ces miracles, déposa le corps de la sainte dans une église qu'il avait fait construire en son honneur².

- **Le même jour, mémoire des saints martyrs HYMÉNÉ (Méné) et CAPITON, morts par le glaive.**
- **Mémoire du saint martyr HERMOGÈNE, mort après avoir eu toutes les dents arrachées.**
- **Mémoire du saint néomartyr THÉOPHILE de ZAKYNTHOS, brûlé vif à CHIO.**

Agé de dix-huit ans, saint Théophile était marin de profession. Faisant un jour escale à Chio, il entra en dispute avec son capitaine et, profitant de l'occasion, un navigateur turc entreprit de le prendre à son service. Comme le jeune chrétien refusait, il l'accusa auprès du juge local de porter indûment un fez, insigne de la religion musulmane. Théophile résista à toutes les pressions et aux promesses fallacieuses, mais les Turcs réussirent cependant à le circonvenir de force et ils envisageaient de l'offrir en présent au sultan à Constantinople. Toutefois, le soir même, le jeune garçon, profitant du départ de ses ravisseurs pour la mosquée, réussit à s'enfuir et resta caché pendant trois jours, réconforté par son capitaine. Après un séjour à Samos, il revint à Chio, où il fut aussitôt reconnu par les Turcs qui s'emparèrent de lui et le conduisirent devant le juge, l'accusant d'apostasie. Théophile criait : « Je suis chrétien et je veux mourir en chrétien ! Pour rien au monde je n'échangerai la lumière de ma religion pour les ténèbres ! » Jeté dans un sombre cachot, on l'en tira, au bout de trois jours, pour une nouvelle comparution. Comme il se répandait en de violentes invectives contre l'islam, il fut flagellé et, à l'issue d'un troisième interrogatoire, on le condamna à mourir par le feu.

2. Sa précieuse relique, qui avait été transférée au monastère du Précurseur à Constantinople, fut dérobée, en 1250 et, après avoir été vénérée pendant des siècles à Amminao puis à Torcello, se trouve aujourd'hui dans l'église du monastère San Francesco della Vigna à Venise.

Le saint courut avec joie vers le lieu de l'exécution, comme s'il se rendait à un festin royal, en portant sur son dos les fagots qui allaient servir au bûcher. Lorsqu'il parvint près du monastère Saint-Georges, les Turcs qui s'y étaient rassemblés dressèrent prestement le bûcher, dans lequel le saint entra de lui-même, et c'est en chantant des hymnes d'actions de grâces qu'il remit son âme à Dieu (24 juillet 1635).

- **Mémoire du saint néomartyr ATHANASE de KIOS, mort par le glaive à CONSTANTINOPLE.**

Saint Athanase était un chrétien pieux et fortuné de Kios, dans la région de Nicée. Lorsque le gouvernement ottoman imposa de nouvelles taxes aux chrétiens (1670), il usa de toute son influence auprès des Turcs de la région, pour qu'ils contribuent au paiement. Ceux-ci s'emparèrent alors de lui et le conduisirent à Constantinople, en l'accusant auprès du vizir d'avoir promis de se faire musulman puis de s'être rétracté. Le vizir, ayant vainement tenté de le convaincre, le fit jeter en prison et donna l'ordre aux geôliers de le torturer sans pitié pendant soixante jours. À l'issue de ces tourments, le saint se montra tout aussi ferme dans sa confession de la foi. Le vizir le livra au préfet, et ce dernier au bourreau qui lui procura la couronne de la victoire en le décapitant.



- **Le même jour, mémoire des saints martyrs BORIS et GLEB, nommés ROMAIN et DAVID au saint baptême³.**

Saints Boris et Gleb étaient les deux fils cadets du saint prince Vladimir, et ils s'étaient distingués depuis leur enfance par leur douceur et leur piété. Aussitôt après la mort de saint Vladimir (15 juillet 1015), leur aîné, Sviatopolk, qui était depuis longtemps jaloux de la faveur de ses deux jeunes frères, décida de se débarrasser d'eux pour s'emparer de leur part d'héritage. C'est en revenant d'une expédition victorieuse contre la peuplade païenne des Petchenègues que le jeune Boris apprit la nouvelle de la mort de son père et, en approchant de Kiev, il pria le Seigneur d'accueillir Vladimir dans le chœur des justes et se consolait en pensant que Sviatopolk serait désormais pour lui comme un père. Averti par un espion que Boris ne nourrissait aucun mauvais sentiment envers lui et qu'il n'avait nullement l'intention de lui disputer la succession, Sviatopolk persista néanmoins dans son intention de le faire périr. Il choisit les plus cruels de ses serviteurs et les envoya à la rencontre de son frère, leur donnant l'ordre de le surprendre pendant son sommeil. Boris fut prévenu des intentions de son frère, mais il ne put y croire et poursuivit son chemin avec l'innocence d'une brebis.

Deux jours plus tard, on lui confirma le dessein de son aîné et on l'informa que son jeune frère Gleb avait quitté Kiev en bateau sur le Dniepr pour le rejoindre. Boris s'exclama : « Béni soit Dieu ! Je ne m'enfuirai pas d'ici ni ne m'opposerai à mon frère aîné. Que la volonté de Dieu soit faite ! » Les boyards et les soldats qui s'étaient mis librement à son service lui proposèrent d'investir la cité et d'en chasser Sviatopolk ; mais Boris refusa et décida au contraire d'envoyer une supplique à son frère, implorant sa clémence, et de congédier ses troupes, environ huit mille hommes. Peu après, il apprit que les serviteurs de son frère avaient été aperçus à quelques heures de cheval du camp, près de la rivière Alta. Saisi d'une crainte humaine, il se mit à prier : « Souverain, Seigneur Jésus-Christ, ne me laisse pas périr, mais étends ton bras puissant sur moi, pécheur et misérable. Délivre-moi de la fureur de ceux qui marchent contre moi. Délivre-moi en cette heure, puisque toi seul es le refuge des

3. Premiers saints canonisés de l'Église russe, ils sont aussi les premiers représentants des *Strastoterptsi*, c'est-à-dire les saints laïcs « qui ont souffert la passion » sans résistance, catégorie de saints particulière à l'hagiographie russe, cf. saints Michel de Tver [22 nov.], Igor de Kiev [5 juin], André de Bogolioubov [4 juil.], le tsarevitch Dimitri [15 mai], Gabriel de Bialystok [20 avr.], etc.

désespérés ! »

Resté seul avec son serviteur hongrois, Georges, pour attendre l'arrivée des meurtriers, il se retira dans sa tente et passa sa dernière nuit dans les larmes et la prière (24 juillet), et trouva un réconfort et un élan de courage en se rappelant le souvenir des saints martyrs tués par leurs parents : Nicéas, Vincelas [28 sept.] et Barbara [4 déc.]. À l'aube, il fit célébrer les matines par un prêtre, et se tournant vers une icône du Christ, il lui adressa cette supplique : « Seigneur Jésus-Christ, toi qui as daigné apparaître sur la terre sous forme humaine et qui t'es laissé volontairement clouer sur la Croix, toi qui as accepté la passion à cause de nos péchés, donne-moi aussi d'accepter la mienne. Je la reçois non de mes ennemis, mais de mon frère. Seigneur, ne la lui impute pas comme péché. » Les envoyés de Sviatopolk arrivèrent alors sur place, mais n'osant interrompre l'office, ils attendirent à l'extérieur de la tente qu'il fût terminé. L'office achevé, Boris, après avoir embrassé ses proches, s'étendit sur sa couche et attendit les meurtriers qui se précipitèrent dans la tente, tels des bêtes féroces. Son fidèle Georges essaya de s'interposer et de protéger son maître en le couvrant de son corps, mais il tomba sous les coups des meurtriers qui se ruèrent ensuite sur Boris. Le saint supplia son frère de lui laisser encore quelques instants pour prier Dieu, puis s'offrant aux lances comme un agneau innocent, il dit en pleurant : « Approchez, frères, et terminez votre office, et que la paix soit avec mon frère et avec vous. » Les hommes lui plongèrent alors leurs lances dans le corps, puis, le croyant mort, ils entreprirent de massacrer sa suite. Mortellement blessé, Boris se traîna à grand peine à l'extérieur de la tente et pria : « Je te rends grâce, Seigneur, mon Dieu, de m'avoir accordé, tout indigne que je sois, de communier à la Passion de ton Fils. J'ai été blessé par les serviteurs de mon père, pardonne-leur leurs péchés, accorde-moi le repos en compagnie des saints. Car Tu es mon défenseur, Seigneur, et entre tes mains je remets mon esprit. » Revenu sur ses pas, l'un des assassins acheva Boris. Son corps fut ensuite transporté dans l'église Saint-Basile à Vychégorod.

Dès qu'il eut appris la fuite de Gleb, Sviatopolk avait dépêché à sa poursuite des hommes sûrs, leur ordonnant de le mettre à mort. Voyant approcher ces embarcations, Gleb pria ses proches de ne pas résister et même de s'éloigner. Il pensait ainsi être capturé seul et conduit devant son frère qu'il espérait apitoyer, au risque de mourir seul à la place de tous. Mais, quand le danger devint imminent, le jeune prince prit peur et supplia le Seigneur de lui porter secours. Les envoyés de Sviatopolk arraisonnèrent l'embarcation de Gleb et, montant à bord, ils ordonnèrent au cuisinier du prince, qui se tenait derrière lui, de l'égorger. Celui-ci saisit la tête de son maître qui se laissa faire, comme une brebis d'abattoir, et adressant une prière au Christ, il confessa que s'offrant au glaive de ses meurtriers, il participerait de cette manière à sa Passion salutaire. Triomphant ainsi de la peur de la mort et de la souffrance par le souvenir du Christ, il s'offrit sans résistance à son assassin qui le frappa à la tête et lui trancha la gorge. Les meurtriers emportèrent alors son corps et le dissimulèrent sous un arbre, puis ils revinrent à Kiev pour rendre compte de leur mission à Sviatopolk. Ce dernier, surnommé le « maudit », fut bientôt déposé par une révolte populaire, et son frère Iaroslav le Sage s'empara du pouvoir.

Cinq ans après la passion des deux frères, des chasseurs découvrirent dans la forêt un cadavre intact, qui resplendissait comme l'éclair. On comprit qu'il s'agissait du corps de saint Gleb, et le prince Iaroslav ayant été prévenu, il ordonna de transporter le corps à Vychégorod, afin d'y reposer à côté de celui de saint Boris. Leur culte fut bientôt reconnu par l'Église, et leur tombe devint un lieu de pèlerinage, attirant des foules immenses de fidèles qui venaient y trouver la guérison et le réconfort dans leurs afflictions.

- **Mémoire de notre vénérable Père POLYCARPE, archimandrite de la Laure des GROTTES de KIEV.**

Dès son entrée au monastère des Grottes de Kiev, saint Polycarpe entreprit de vaillants

combats, sous la direction de son parent, saint Simon [10 mai], et il ne tarda pas à porter des fruits spirituels abondants, comme son nom le suggère. Quand Simon fut nommé évêque de Vladimir, il emmena Polycarpe avec lui, et continua de l'instruire dans la science spirituelle, tant par ses paroles que par ses actes. Il lui rapportait les hauts-faits des saints Pères qui les avaient précédés, leurs combats et comment ils avaient plu à Dieu. Désireux de faire profiter de cet héritage tous ceux qui sont avides de faire leur salut, Polycarpe mit par écrit les récits rapportés par Simon, puis les envoya à l'higoumène du monastère des Grottes, Akindynos⁴.

Par la suite, il revint au monastère, et s'efforça de vivre, malgré la séparation, comme s'il était toujours en présence de son père spirituel. Après le repos d'Akindynos, la communauté l'élut unanimement pour assurer la direction de la Laure. Placé par la Providence à la tête de ce grand et prestigieux monastère, saint Polycarpe dépensa ses forces pour préserver en tout point la tradition léguée par saint Théodose. Il était pour les frères un guide habile et diligent à les conduire dans la voie du salut. La renommée de la Laure s'étendit partout, et nombreux étaient ceux qui – hommes de toutes conditions aussi bien que dignitaires de la cour – venaient demander ses conseils pour mener une vie vertueuse. Certains de ces hauts personnages décidaient même de tout abandonner afin de vivre au monastère sous sa direction. Le grand-prince Rotislav Mstislavovitch, après avoir reçu les conseils de saint Polycarpe, communiait chaque semaine, la face baignée de larmes pour ses péchés. Il demanda même à plusieurs reprises au saint de l'accepter comme moine, mais Polycarpe lui répondait : « Dieu te commande, pieux Prince, de rester dans ta condition, pour gouverner selon la justice et te tenir inébranlablement devant la Croix. » – « Mais, Père saint, on ne peut être prince dans ce monde sans tomber dans le péché. Je suis épuisé et affaibli par les soucis quotidiens. Et je désire, au moins dans ma vieillesse, servir Dieu et imiter ces princes qui ont emprunté la voie étroite et sont entrés dans le Royaume des cieux. J'ai même entendu dire que saint Constantin le Grand était apparu à un Ancien pour lui révéler qu'ayant vu la gloire dont jouissent les moines dans le ciel, il regrettait de ne pas avoir déposé sa pourpre pour revêtir la bure monastique. » Malgré ces généreuses dispositions, le prince ne devint pas moine. Étant tombé gravement malade et se trouvant aux portes de la mort, il pria le Seigneur de ne pas lui imputer comme péché de ne pas être entré au monastère, et, grâce aux instructions avisées que lui avait prodiguées saint Polycarpe, il eut une sainte mort.

Après le repos de saint Polycarpe, advenu le 24 juillet 1182, la Laure resta longtemps sans higoumène, non qu'elle fût dépourvue de saints hommes capables de guider les autres, mais parce que ces bienheureux pères étaient si humbles qu'ils n'osaient accepter une telle charge. Cette situation provoqua bientôt le trouble dans la communauté qui ne pouvait vivre sans pasteur. Un jour, les frères se réunirent dans l'église et prièrent pour que, s'il avait trouvé accès auprès de Dieu, saint Polycarpe leur révélât le nom de son successeur. Une voix se fit alors entendre : « Allez trouver le pieux prêtre veuf Basile, à Chchekovitsa, faites-le moine, et qu'il devienne votre higoumène ! » Les frères s'exécutèrent aussitôt, mais ce ne fut qu'après de longues instances que le prêtre Basile accepta leur offre et les suivit au monastère. Les évêques Nicéphore de Kiev, Laurent de Tourov et Nicolas de Polotsk, ainsi que de nombreux abbés des monastères voisins, assistèrent à sa tonsure monastique, suivie de son intronisation. Il fut, à l'exemple de saint Polycarpe, un modèle de vertu et dirigea le monastère en toute sagesse jusqu'à son bienheureux repos.

- **Mémoire du vénérable HILARION de TVALI.**

Higoumène du monastère de Khakhouli au sud-ouest de la Géorgie, saint Hilarion était célèbre tant par ses vertus que par sa science théologique. Il composa des sermons et traduisit en géorgien des textes patristique grecs. Il fut le père spirituel de saint Georges l'Hagiorite [27 juin] et lui donna sa bénédiction pour embrasser la vie monastique. Il alla s'établir ensuite au monastère de Tvali

4. Il continua donc l'œuvre entreprise par S. Nestor le Chroniqueur [27 oct.], qui allait constituer le *Paterikon de Kiev*.

(Toulashvili), près d'Antioche, où il reposa en paix vers 1041.

✠ **Le même jour, mémoire des saints hiéromartyrs Alphée Korbansky, diacre (1937), Nicolas Pongelski, prêtre (1942), et de saint Jean Kalinine, prêtre et confesseur (1951).**

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.